



“L'épanouissement
des personnalités
individuelles
nourrit l'harmonie
du collectif.”

CÉLINE ALVAREZ

Pédagogue engagée, Céline Alvarez a mené pendant trois ans une expérience de classe unique dans une maternelle en zone d'éducation prioritaire. En respectant les “lois naturelles de l'enfant”, elle a obtenu des résultats exceptionnels et vu ses élèves épanouir leur curiosité, leur envie d'apprendre et de vivre ensemble. La jeune femme nous donne ses clés pour une éducation féconde et heureuse.

Vos études en sciences du langage ne vous prédisposaient pas à l'enseignement. Qu'est-ce qui vous a conduit à l'expérience de Gennevilliers ?

Céline Alvarez : Très tôt, j'ai senti que l'école nous imposait à tous un fonctionnement inadapté, contraire à nos “lois” d'apprentissage et d'épanouissement. J'ai fait des études d'arts, puis de linguistique, j'ai travaillé auprès d'enfants à l'étranger, en Espagne, au Togo ; je me suis passionnée pour les écrits du Dr Maria Montessori, ainsi que pour la recherche en sciences du développement humain. Puis, en 2008, j'ai entendu un chiffre inacceptable : en France, chaque année, 40% de nos enfants sortent du CM2 avec des lacunes qui les empêcheront de poursuivre une scolarité normale au collège. Ce chiffre fut un déclencheur. Il m'a décidée à entrer dans le système éducatif national pour mener une expérience, in situ, dans des quartiers défavorisés de banlieue parisienne : si nous proposons aux enfants un environnement de classe plus respectueux des principes naturels d'apprentissage et d'épanouissement humain, seraient-ils encore autant en difficulté ? L'expérience, qui a duré trois années à Gennevilliers, a clairement montré que non. Au contraire, les résultats furent si étonnamment positifs qu'ils

indiquaient avec force que nous méconnaissions largement les potentiels humains à force d'entraver sans cesse leur développement par un fonctionnement inadapté.

Quels sont ces grands principes d'apprentissage, que vous appelez “les lois naturelles de l'enfant” ?

C.A. : Tout d'abord, le jeune être humain possède une intelligence plastique extraordinaire, son cerveau se câble sans effort à partir de ses expériences quotidiennes répétées. Cette plasticité exige que nous lui offrions un environnement riche et de qualité. L'enfant apprend donc constamment, sans avoir rien d'autre à faire que de vivre à nos côtés. Nous savons néanmoins aujourd'hui que l'apprentissage est d'autant plus fort lorsque l'enfant est autonome et réalise des expériences qui le motivent, dans un cadre bienveillant, soutenant et encourageant, au sein duquel il se sent aimé plutôt que jugé, et où il peut interagir avec des enfants plus jeunes et plus âgés. Ces quelques principes – environnement riche, autonomie, bienveillance et diversité sociale – sont en quelque sorte des lois non-négociables de développement. Ils devraient devenir le dénominateur commun de toute initiative pédagogique. Et, lorsqu'ils

sont respectés, que les enfants peuvent retrouver cette liberté conquérante et créatrice en présence d'enfants plus jeunes et plus âgés, lire, écrire et compter deviennent des conquêtes rapides, faciles et joyeuses. Les enfants développent par ailleurs spontanément de grandes qualités morales et sociales, ils sont généreux, justes, empathiques, altruistes et étonnement autodisciplinés.

Votre expérience a eu des résultats édifiants – 90% des enfants de moyenne section déjà lecteurs – ébranlant nos certitudes sur l'école maternelle française, pourtant réputée comme étant l'une des meilleures du monde. Elle ne serait donc plus tant à la pointe que cela ?

C.A. : Une école “à la pointe” est une école qui respecte les principes que je viens d'énoncer, qui arrête d'épuiser ses enseignants avec des réformes tous les trois ans, et entre une bonne fois pour toutes dans une démarche, non plus fondée sur des valeurs, des traditions ou des idées, mais sur la connaissance de la vie humaine. Elle respecte le fonctionnement humain et répond à ses besoins. Elle “sert” et “permet” au lieu de contraindre et d'imposer. En ce sens, la France, malgré sa réputation, a beaucoup de retard. Dans ce type d'école – et il en existe déjà de nombreuses – les enfants se lèvent avec hâte le matin,



“ Il n’y avait pas de compétition entre les enfants mais une émulation collective émancipatrice.”

courent pour être les premiers arrivés dans la classe, et pleurent lorsqu’ils voient les vacances scolaires arriver. Je n’exagère pas : à ma très grande surprise, et à celle des parents qui en témoignent volontiers, c’est ce qui s’est produit à Gennevilliers. Les mercredis, les week-end, ou lorsque les jours fériés tombaient un jour de classe, la plupart des enfants exprimaient au mieux un mécontentement, ou, pire, ils pleuraient. Certains parents expliquent qu’ils craignaient à l’avance les jours fériés, devant amener leur enfant jusqu’à la grille de l’école pour lui prouver qu’elle était bien fermée. L’école maternelle française entre de plus en plus dans cette démarche respectueuse, notamment grâce à de nombreux enseignants qui œuvrent en ce sens quotidiennement, qui se forment sur leur temps de vacances aux besoins de l’enfant et à la manière la plus efficace d’y répondre. Ces enseignants font les mêmes constats qu’à Gennevilliers : les enfants et les adultes de la classe sont plus épanouis, comme libérés, plus confiants et beaucoup plus heureux de se rendre à l’école le matin.

Selon vous, « l’erreur est la seule porte qui mène à la connaissance ».
La pédagogie actuelle est pourtant fondée sur la sanction des erreurs...
C.A. : La pédagogie actuelle n’est pas vraiment une pédagogie. C’est une tradition d’enseignement infondée scientifiquement. Nous n’avions pas à l’époque les connaissances qui nous permettaient de concevoir une pédagogie digne de ce nom, adaptée au fonctionnement humain. Nous nous sommes donc trompés, notamment en sanctionnant les erreurs, mais pas seulement : les fondations même de notre système ne sont pas adaptées. L’excellente nouvelle, c’est qu’aujourd’hui, grâce aux connaissances offertes par la recherche en sciences du développement, et qui ont largement été pressenties par plusieurs générations de pédagogues, nous savons que nous apprenons principalement lorsque nous sommes actifs plutôt que passifs, lorsque nous sommes motivés, et lorsque nous

faisons des erreurs... L’erreur, comme la motivation et l’activité engagée, est donc fondamentale. Elle nous permet de réajuster nos modèles internes et d’apprendre. Il est donc important d’aider les enfants à percevoir leurs erreurs pour leur permettre d’évoluer et de se perfectionner seuls ; mais le “jugement sanction” de l’erreur doit être éradiqué. Il induit la peur de se tromper, ce qui paralyse le processus même d’apprentissage, et, par ricochet, il devient impossible à l’enfant de prendre des initiatives et de créer. Dans la classe, nous aidions constamment les enfants à percevoir leurs erreurs pour les aider à progresser, mais nous le faisons de manière neutre, sans jugements – tout en ne manquant jamais de nous enthousiasmer avec eux de leurs réussites. Rapidement, les enfants faisaient de même avec leurs camarades : ils s’aidaient mutuellement à percevoir leurs erreurs, et étaient ravis par les conquêtes de leurs camarades. Il n’y avait pas de compétition entre les enfants mais une émulation collective émancipatrice.

Qu’est-ce qui vous a le plus surpris au cours de ces trois années ?

C.A. : L’épanouissement des personnalités individuelles qui a nourri l’harmonie du collectif. Chaque enfant a comme “rayonné” à l’extérieur ce qu’il était à l’intérieur. C’était beau et émouvant, je ne peux pas le dire autrement. Toutes ces lumières individuelles ont fait du groupe un écosystème où il faisait bon d’être soi et d’avoir la possibilité de s’inspirer du meilleur des autres.

Vous insistez sur le rôle fondamental du langage, lequel peut prédire à 3 ans la



réussite scolaire d’un enfant. Pourquoi l’acquisition du langage a-t-elle tant d’importance ?

C.A. : Lorsque le jeune enfant essaie de parler, il doit mémoriser des informations sur un temps court, il doit se contrôler, ou encore se corriger pour se faire comprendre. Ces trois compétences que l’on appelle “mémoire de travail”, “contrôle inhibiteur” et “flexibilité cognitive” sont souvent plus prédictives que le QI pour l’épanouissement scolaire, social et, plus tard, professionnel. Il est donc important d’aider l’enfant à parfaire ces compétences cognitives essentielles en soutenant ses essais de langage.

Vous revendiquez l’héritage de Maria Montessori. Ses travaux sont-ils toujours d’actualité un siècle plus tard ?

C.A. : Les travaux du Dr Montessori constituent un maillon fondamental de

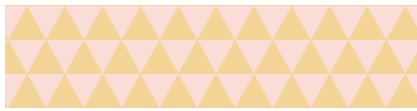
notre héritage pédagogique. Montessori avait perçu de nombreux phénomènes neurobiologiques et avait proposé une pratique pédagogique respectueuse de ces phénomènes. Ce fut une des premières à créer des environnements avec des enfants d’âges différents et où chacun était laissé libre de réaliser les activités qui le motivaient. Cela fut une avancée considérable, et tout à fait visionnaire. Mais à mon sens – et Montessori nous y invitait également fermement – ces avancées doivent rester une “contribution”. Elles doivent s’enrichir de nos connaissances scientifiques actuelles. Dans les premières pages de son dernier livre, elle l’écrivait : « Je m’adresse à vous comme à une grande famille qui doit poursuivre sa route. » Or ses travaux ont été figés – à son plus grand regret – dans une “méthode” immuable, rigide. Elle demandait déjà de son

À VOIR
Conférence TEDx de Céline Alvarez « Pour une refondation de l’école guidée par les enfants »

vivant d’éviter cet écueil et d’enrichir ses travaux. Aujourd’hui nous savons par exemple l’importance capitale de mettre en lien les enfants avec une nature réelle, complexe et foisonnante, proposition que Montessori n’avait pas développée. Nous savons également que les compétences socles de notre intelligence, que je viens de décrire et qui nous permettent d’agir et d’atteindre nos objectifs, se développent par des activités non dirigées, par le jeu libre ou encore par le langage oral. Il nous faut monter sur les épaules de nos prédécesseurs, et avancer pour proposer le meilleur à nos enfants.

À PROPOS DE CÉLINE ALVAREZ

*Après des études d’art et de linguistique, Céline Alvarez, passionnée par les travaux du Dr Montessori et par les neurosciences cognitives, affectives et sociales, a décidé de tenter un pari fou : reprendre un héritage abandonné, l’actualiser, et aider notre système éducatif à se transformer. Pour cela, elle décide d’“entrer dans la machine” en passant le concours de professeur des écoles, et se laisse trois ans pour obtenir carte blanche auprès des hautes instances afin de mener et évaluer une expérience pédagogique respectueuse des “lois de l’enfant”. L’expérience, aux résultats exceptionnels, a lieu au sein d’une classe maternelle de Gennevilliers de 2011 à 2014 et a inspiré depuis plus d’un millier d’enseignants. Elle se consacre à présent à la transmission de ses formidables découvertes via son site Internet et son livre Les Lois naturelles de l’enfant (Les Arènes, 2016).
www.celinealvarez.org*



Votre approche se fonde également sur les dernières découvertes des neurosciences et notamment sur la plasticité cérébrale. Les connexions de notre cerveau seraient trois fois plus nombreuses que celles du réseau internet mondial, celles du cerveau du jeune enfant dix fois plus nombreuses ! Comment aider l'enfant à structurer un tel foisonnement neuronal ?

C.A. : Eh bien, non pas en inventant de nouvelles méthodes pédagogiques ou en surchargeant l'enfant d'informations, au contraire, nous l'aiderons en lui permettant de revenir à l'essentiel : à des interactions humaines variées, à des activités qui le passionnent, à de grands temps de jeux libres et d'exploration, ainsi qu'à la complexité et l'intérêt du monde réel. Un autre paramètre fondamental et central est de protéger l'enfant du stress, en lui évitant le pire bien évidemment, mais également en l'aidant à gérer toutes les situations quotidiennes délicates. Lorsqu'il est en colère ou lorsqu'il a peur par exemple. Nous savons aujourd'hui que ces grandes émotions génèrent un stress pour l'organisme et abîment les structures cérébrales fondamentales si elles se prolongent. Ainsi pour aider l'enfant à former une intelligence harmonieuse et solide, il ne s'agit pas d'inventer quoi que ce soit, mais au contraire de prendre conscience de l'importance de toutes ces petites choses quotidiennes que nous avons déjà tendance à faire spontanément. Il est urgent que la simplicité, la vie, l'amour, le temps, le jeu et le bon sens, fassent leur grand retour dans nos écoles et dans nos foyers.

Comment les parents, qui n'y connaissent pas grand-chose en neurosciences, peuvent-ils accompagner au mieux le développement de leur enfant ? Comment peuvent-ils notamment aider le jeune enfant à gérer ses "tempêtes émotionnelles" ?

“ Un enfant que l'on aide à gérer ses émotions développe de meilleures capacités empathiques et altruistes.”

C.A. : Dans le livre, je prends plusieurs fois le temps d'expliquer comment nous procédions de manière simple. Il s'agit tout d'abord de calmer l'état d'alerte dans lequel se trouve l'enfant pour lui éviter les effets délétères du stress : en lui prenant la main ou en le prenant dans nos bras s'il le souhaite. Ensuite il est important de l'aider à nommer ce qu'il ressent, à comprendre pourquoi il ressent cela, puis à l'exprimer. La recherche montre que cette capacité à comprendre ses propres émotions apaise non seulement encore davantage l'enfant, mais lui permet progressivement de construire une compréhension de plus en plus fine de ses émotions et de celles d'autrui. Un enfant que l'on aide à gérer ses émotions développe de meilleures capacités empathiques et altruistes.

Votre expérience montre que contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, la fatalité génétique n'existe pas. C'est l'environnement, le milieu dans lequel l'enfant évolue qui détermine son intelligence et sa réussite bien plus que ses gènes. C'est une nouvelle pleine de promesses !

C.A. : C'est une nouvelle pleine de promesses, mais également une nouvelle qui nous rappelle notre grande responsabilité. Ce que nous voulons voir fleurir chez nos enfants, nous devons d'abord le manifester par nos propres comportements et postures quotidiennes. Leur cerveau se câble en fonction de ce qu'ils perçoivent de manière répétée, cela met un coup de projecteur puissant sur l'importance de notre "exemplarité". Ce que nous faisons quotidiennement devant eux structure directement leur cerveau.

Selon vous, l'être humain est naturellement empathique et bienveillant. L'amour serait donc la nourriture principale dont il a besoin pour apprendre et s'épanouir...

C.A. : Si je peux me permettre de vous reprendre, je tiens à préciser que ce n'est pas "selon moi" ! L'être humain est naturellement empathique et altruiste. Il ne s'agit pas d'une opinion. C'est tout l'intérêt des études scientifiques actuelles, absolument passionnantes, notamment celles réalisées par Tomasello et Warneken. Ces deux chercheurs montrent par des expériences très amusantes avec de très jeunes enfants sachant à peine marcher qu'ils vont massivement aider une personne en difficulté, même s'ils ne la connaissent pas et qu'elle n'a rien demandé. Nous sommes des êtres éminemment sociaux, câblés pour vivre dans le lien positif à l'autre. Et, chaque fois que nous avons ou recevons une attention bienveillante, notre organisme emprunte la voie de la santé aussi bien physique que psychique. L'organisme se régule, les connexions neuronales foisonnent, notamment sur les zones de la mémoire. Cela est aujourd'hui montré par de nombreuses études, notamment celle menée pendant plus de 75 ans par des chercheurs de Harvard. C'est merveilleux, et bien réel.

// Propos recueillis par Sophie Behr et Marie Boulic-Mersch. Photos : XX

